

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-736-Pour-une-joyeuse.html>



I.D n° 736 : En une joyeuse confusion des genres

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 22 février 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Oser le silence, Méditer l'espace, Danser la vie : ces trois titres, de trois poèmes successifs parmi les premières pages des *Temps mêlés* d'**Annie Salager** (aux éditions de *la Rumeur libre*), résument à mes yeux les objectifs de cette poésie lucide, attentive aux événements qui font l'actualité du monde, comme à de plus minuscules qui *donnent à respirer et méditer le signe du vivant*, les uns et les autres nourrissant méditation et rêveries, qui peut-être amèneront à *naître une sagesse*, but ultime d'une démarche souple et sinuante à l'image du poème même.

Celui-ci en effet, qui coule et cascade au long des vers libres en une phrase unique qui paraît avoir été écrite d'un trait, exige de la part du lecteur une lecture lente et scrupuleuse empruntant le rythme même d'une pensée qui réfléchit, se reprend dans sa formulation, s'interroge sur l'avenir de la planète et de l'humanité. Ce qui dès lors donne son prix à cette poésie, c'est qu'elle ne sombre pas, malgré la conscience des *urgences*, dans l'alarme et le catastrophisme : il s'agit pour la poète, dans un esprit de résistance et de riposte, *pour répondre aux maux / qui guettent aujourd'hui*, de rassembler malgré tout les signes tangibles de la vie et de la beauté. Car chez Annie Salager, comme naguère chez Voronca, et dans la même capacité d'émerveillement, non devant les réalisations humaines, mais devant les leçons que continuent de donner par leur patience, dans le remuement de leurs branches les arbres, aussi bien que par leur chant et leur activité dans l'espace, les oiseaux, demeure la conviction que *rien n'obscurcira la beauté du monde*. Aussi le poème est-il souvent un hymne à la joie, comme il advient dans celui-ci, dont je livre le final :

alors sous le silence désiré des mots
et ce qui en lui naît de joie
chacun écoute en soi fleurir
l'éclatant secret du message
d'un printemps qui renaît
le seul toujours et le premier à naître

Je suis conscient que mon commentaire privilégie la première partie : *L'enfant du vivant*, par rapport à la seconde, dans laquelle sont exposées de manière plus explicite les références à l'actualité, savoirs et opinions de l'auteure, en vue de faire passer un message. Retenons plutôt les poèmes plus allusifs (la majorité, reconnaissons-le), où se mêlent les temps en effet, comme promis par le titre, passé et avenir, mais aussi les règnes, arbres, humain et animaux : l'homme n'est plus au centre du monde, et prennent tour à tour la parole le grand chêne aussi bien que *l'oiseau roi* ou *la goutte d'eau questionneuse*, et dialoguent *la vitre et la bulle de savon*, dans une joyeuse et féconde confusion.

Dès potron-minet

La lune fleurit

un oiseau pond un arbre

la colline décolle

le ciel s'arrondit

et se met à rire

un lézard découvre un astéroïde

mais préfère rester muet

un parfum s'aiguise

un panneau solaire renvoie sans

façon un chat à l'évolution

une abeille fertilise de fleur en fleur

tout un champ de secrets

chacun s'agite comme il peut

il pleut des oiseaux

quand un ange passe

dès potron-minet

I.D n° 736 : En une joyeuse confusion des genres

De cet emmêlement des règnes, et du sentiment même de la fragilité de chacun, comme de *la glorieuse brièveté du papillon*, naît une exaltation combative qui pousse chacun à danser, chanter, rire la vie. Et le lecteur à se réjouir.

Post-scriptum :

Repères : Annie Salager : *Les Temps mêlés*. [Ed. La rumeur libre](#). (Vareilles - 42540 - Sainte-Colombe-sur-Gand).

Précédemment, sur Annie Salager, lire les *I.D* n° [501](#) & [600](#). La poète est également présent dans *Décharge* [158](#) et [172](#) avec des poèmes inédits, et a contribué au dossier **Rüdiger Fischer** (*Décharge* [160](#)). Tout renseignement sur la revue : [ici](#).